

Une passion dans le désert. Un roman, une exposition.

Le thème :

Cette exposition sur l'une des plus courtes œuvres de Balzac souligne la densité de la pensée de cet écrivain. Elle présente trois grands thèmes : **la naissance de l'épopée napoléonienne ; la complexité de l'analyse des sentiments chez Balzac ; la multiplicité des interprétations suscitées par ses écrits.**

1- la naissance de la légende napoléonienne.

L'histoire commence à Paris en 1829 ou 1830, dans la ménagerie d'Henri Martin, premier dompteur à affronter les fauves dans leur cage. Cette prestation suscite le dédain d'un ancien militaire qui raconte alors comment, perdu dans le désert durant l'expédition d'Égypte, il a lui-même rencontré, apprivoisé puis aimé une panthère.

Amputé de la jambe droite, ce soldat correspond à l'image de l'infirme ou du marginal associée au vétéran des guerres napoléoniennes, quinze ans après Waterloo. Gravures et peintures figurent ces invalides en costume militaire, arpentant les rues avec leurs béquilles (*L'Invalide* par Toussaint Charlet ; *L'Invalide* par Henry Monnier, *L'Invalide* par Lorentz...). Mais quelques accents, dans la brève histoire de Balzac, annoncent le mythe de la Grande Armée. Le héros est « l'un de ces troupiers que rien ne surprend, qui trouvent matière à rire dans la dernière grimace d'un camarade, l'ensevelissent ou le dépouillent gaiement, interpellent les boulets avec autorité, dont enfin les délibérations sont courtes, et qui fraterniseraient avec le diable. » Plus loin, et pour la première fois, Balzac emploie le terme de « grognard », ce surnom affectueux donné par Napoléon aux soldats de sa garde

parce qu'ils bougonnaient sans cesse contre la nourriture, les marches et l'inconfort. L'histoire est enfin présentée comme l'épisode d'une « épopée ». Six ans plus tard, la légende est définitivement en place, comme on le voit sur la série de lithographie *La Grande Armée* par Charlet. Mais les artistes évoluent moins vite que les écrivains : gravures et peintures figurent longtemps le vétéran se traînant péniblement dans les rues, accroché à ses béquilles. Et en 1837, l'*Album lithographique* de Charlet laisse les horreurs de la guerre voisiner avec la grandeur du mythe.

Histoire de bêtes, et d'hommes

Plus qu'au frémissement du mythe napoléonien, les lecteurs se sont montrés sensibles à l'histoire d'amour entre un homme et une panthère. Le récit de Balzac repose sur une rumeur parisienne qui donnait une explication scabreuse aux exploits du dompteur Henri Martin. Balzac préserve la décence et ne fait qu'évoquer par des points de suspension l'union de l'homme et de l'animal. Mais il s'aventure très au-delà des frontières habituellement admises dans les relations sexuelles puisqu'il s'agit ici d'une différence d'espèce.

Cette histoire a fait l'objet d'interprétations très différentes. Certains y voient un ouvrage sans prétention et assez secondaire dans l'œuvre de Balzac. D'autres y lisent une fable lourde de sens sur l'amour passionnel, où le désert d'Égypte, lieu inhumain, loin de la civilisation, presque hors du temps, figure l'isolement qu'impose une relation exclusive, et l'animal symbolise évidemment une femme. *Une passion dans le désert* est présentée par d'autres encore comme le volet d'un

diptyque, un récit qui ferait miroir à *La Fille aux yeux d'or* : ici une panthère dominatrice et féminisée, là une esclave à la beauté animale ; le désert en opposition à Paris ; enfin, dans les deux récits, la fascination exercée par des yeux jaunes, des relations amoureuses hors norme, une blessure à la jambe, la mort par le poignard, et des regrets aussi tardifs qu'inutiles.

Cette diversité des interprétations est encouragée par les jugements moraux variés et contradictoires, qu'émettent les personnages balzaciens sur des situations généralement admises comme scabreuses. Vautrin évoque ainsi « ces vastes sentiments concentrés que les niais appellent des vices ». Mais faut-il écouter ce héros qui incarne la face la plus noire de l'humanité ?

Alors fable passionnelle, ou évocation d'un amour contre nature ? Balzac s'est longuement étendu sur l'analyse des sentiments, comme il s'est passionnément intéressé aux mécanismes de la création artistique : deux sujets qui lui tiennent à cœur. *La Comédie humaine* accorde ainsi une place à toutes les passions, y compris les plus extrêmes, et la plupart des comportements amoureux y sont évoqués, mais de manière si allusive que le lecteur du XXI^{ème} siècle ne s'en aperçoit pas toujours.

2- Peindre Une passion dans le désert

En présentant les traductions en images de cette nouvelle, l'exposition souligne les différentes interprétations qui en sont données.

Les indications picturales données par Balzac sont peu nombreuses : une ménagerie à Paris, une oasis, le soldat, la panthère, le cheval à

moitié dévoré, un aigle... Les illustrateurs s'en emparent et Guyot ou Paul Jouve dégagent magnifiquement la beauté du désert, ou le miracle des oasis. Ce sont des livres d'art d'une qualité honorable pour Guyot, exceptionnelle pour l'édition de 1949 illustrée par Paul Jouve.

Jouve s'investit largement dans l'ornementation, puisant essentiellement ses sources dans l'art égyptien. Si les gravures représentant des panthères n'exigent pas un grand effort pour cet animalier d'exception, il en va tout autrement avec les schémas vraiment neufs (par exemple l'hyène en cage, ou les planches avec le soldat).

La sauvagerie des Touaregs qui apparaissent au début du récit est parfois soulignée, bien qu'à peine évoquée dans le texte, parce qu'elle renvoie à des incidents vécus en Afrique du Nord au début du XXe siècle, notamment au Maroc.

On aurait attendu un grand intérêt envers l'histoire d'amour. Mais pour traduire la relation du soldat et de la panthère, les artistes n'ont même pas le prétexte de la mythologie, sauf à en créer une toute contemporaine dont la traduction en termes retenus serait difficile. De fait, la rencontre du soldat et de la panthère inspire peu d'illustrations, et quand elles existent, leur sobriété et leur caractère pudique, loin d'évoquer la passion, semble renvoyer au Petit Prince apprivoisant son renard.

Ce cycle de peinture propose ainsi une somptueuse occasion de saisir que *La Comédie humaine*, présentée par Balzac comme l'équivalent, pour les espèces sociales, de la classification animale de Buffon, n'offre pas seulement un outil d'analyse applicable à toute société, en France comme à l'étranger, hier comme demain. Elle révèle en même temps

une étude psychologique sans équivalent, et pas seulement dans les grands romans comme *Eugénie Grandet*. Balzac ose explorer les régions les plus obscures de la psychologie, en laissant une part à l'irrationnel et à l'invisible. Il peut donner à chaque geste ou chaque parole des implications qui, sans être immédiatement accessibles au lecteur, atteignent une profondeur insoupçonnée. *Une passion dans le désert* témoigne de cette acuité dans l'analyse psychologique. Avec leurs treize peintures narratives et engagées, Aillaud, Arroyo et Recalcati ont su rendre ce qui fait la grandeur de *La Comédie humaine* : proposer non seulement une histoire des mœurs, mais aussi une histoire complète des passions humaines.

Cette thématique développe un thème proposé au visiteur dans la première salle de la présentation permanente (une œuvre si riche qu'elle suscite des visions contradictoires) et, après les expositions Louise Bourgeois, Pierre Alechinsky ou sur le ga-nimé *La grenadière*, souligne la diversité des influences exercées par Balzac sur les artistes de ces dernières décennies.